

W FRÈRE
W WOLF
L'ENLÈVEMENT DE L'ÉPOUVANTEUR



Joseph Delaney vit en Angleterre, dans le Lancashire. Il a trois enfants et sept petits-enfants. Sa maison est située sur le territoire des gobelins. Dans son village, l'un d'eux, surnommé le frappeur, est enterré sous l'escalier d'une maison, près de l'église.

À Marie

Ouvrage publié originellement par Puffin Books,
un département de Random House Children's Books
sous le titre *Brother Wulf*

Texte © 2020, Joseph Delaney pour le texte
Tous droits réservés.

Illustration de couverture : Blaise Jacob

© Bayard Éditions, 2021 pour la traduction française
18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex

ISBN : 979-1-0363-2487-1

Dépôt légal : mai 2021

Première édition

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Reproduction, même partielle, interdite.

W FRÈRE WOLF

L'ENLÈVEMENT DE L'ÉPOUVANTEUR



Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Marie-Hélène Delval

JOSEPH
DELANEY

bayard jeunesse



PROLOGUE

Je ne voyais plus le plafond de ma chambre. La pièce s'était brusquement assombrie, comme si on m'avait jeté une couverture sur la tête. Je ne voyais même plus mon haleine monter dans l'air froid.

Pris de panique, je voulus me redresser, mais j'étais comme paralysé. Soudain, je retrouvai la vue. Et je le regrettai aussitôt.

Le plafond émettait une faible lueur d'un jaune malsain, sur laquelle se dessinaient des ombres mouvantes. Je crus d'abord que c'étaient celles de branches dénudées projetées par la lune. Mais elles prirent bientôt une forme identifiable : la silhouette d'un personnage sans visage.

La sueur me mouilla les paumes et mon cœur battit la chamade. Glacé d'effroi, je tentai en vain de détourner le regard.

Puis une voix s'éleva. Une voix profonde, terrifiante, qui se répercutait d'un mur à l'autre ; j'en sentis la vibration jusque dans mes dents. Cette voix n'était pas humaine. Seul un démon pouvait s'exprimer ainsi.

Tu vas m'obéir. Tu feras tout ce que je t'ordonnerai de faire. C'est compris ?

J'étais un jeune moine, encore au noviciat. Je me destinai au service de l'Église, je ne devais pas me soumettre aux ordres d'un démon. J'ouvris la bouche pour refuser, mais, avant que j'aie pu prononcer un mot, il parla à nouveau :

Si tu ne te plies pas à mes ordres, tu endureras de terribles souffrances. Des souffrances comme celle-ci.

Une onde douloureuse me traversa le corps, du crâne jusqu'aux orteils. Je me convulsai.

Les muscles tétanisés, le souffle court, je haletai :

– Arrêtez ! Arrêtez, je vous en supplie !

La douleur ne reflua pas. Le démon était sans pitié.

J'étais en son pouvoir.

LE CARREFOUR DES SAULES

Alors que j'entamais péniblement la rude montée menant à Chipenden, un éclair fourchu zébra le ciel au-dessus de ma tête. Le tonnerre gronda. Les lourds nuages gris qui enveloppaient le sommet des collines, les roulements de l'orage, tout annonçait la pluie. La nuit tomberait dans moins d'une heure sur le Comté, et j'appréhendais ce que cela signifiait pour un voyageur solitaire comme moi...

Frissonnant, je hâtai le pas. Dès que j'eus atteint le village aux rues pavées, j'entrai dans la première boutique. Deux grosses têtes de cochon étaient placées tels des presse-livres à chaque extrémité d'un long comptoir de bois taché de sang. Mais, à l'évidence, je n'étais pas dans une librairie. Au lieu de volumes aux reliures de cuir, une longue rangée de côtes de porc s'alignait entre les têtes. Le gros homme qui se tenait derrière le comptoir me dévisagea d'un air suspicieux.

Les étrangers ne semblaient pas les bienvenus en ces lieux. Mais que m'importait ? J'étais en mission.

– Pardon, monsieur, dis-je, pouvez-vous me dire où je trouverai l'épouvanteur local, maître Ward ?

Le boucher s'essuya longuement les mains sur son tablier.

– Qu'est-ce qu'un garçon comme toi peut bien vouloir à un épouvanteur ? me demanda-t-il enfin, tout en m'examinant de haut en bas.

Certes, mon allure avait de quoi surprendre. Jeune moine, entré au couvent dans l'année, je portais une robe noire à capuchon, serrée à la taille par une ceinture de cuir, ainsi qu'un surcot indiquant ma condition de novice. Je comprenais donc bien l'incongruité de ma question.

Habituellement, les religieux n'ont pas de relations avec les épouvanteurs. L'Église réprouve leurs méthodes – ils affrontent l'obscur sans le secours de la prière et de la méditation – et considère leur activité comme impie. C'est pourquoi elle leur refuse généralement le droit d'être inhumés dans une terre consacrée.

– La personne qui m'envoie a un besoin urgent de son aide, déclarai-je.

– Un problème avec l'obscur ? m'interrogea le boucher en s'accoudant au comptoir.

Je hochai la tête, peu désireux d'entrer dans les détails. Je marchais depuis deux jours pour gagner

Chipenden le plus tôt possible, et je n'avais pas l'intention de perdre mon temps à répondre à ce genre de question. Je devais trouver l'Épouvanteur le plus vite possible.

– Autrement dit, les prières ne suffisent pas à vous sortir d'affaire ? Voilà qui m'étonne. Qui vous cause des ennuis ? Un goblin ?

Le ton était sarcastique. Je tâchai de réprimer mon impatience.

– Non, monsieur, une sorcière.

Le boucher éclata d'un rire tonitruant. Je ne voyais pas ce que ça avait de si drôle : les sorcières étaient puissantes, dangereuses. Et elles existaient bel et bien, j'avais pu le constater récemment.

L'homme finit par me conduire sur le seuil de sa boutique et me désigna la rue déserte :

– Il y a un chemin, au nord du village, qui mène à une grande maison au milieu des arbres. C'est celle de l'épouvanteur. Mais n'entre pas dans le jardin, si tu tiens à la vie. Il est gardé par un goblin qui te mettrait en pièces à peine aurais-tu franchi la barrière. Prends plutôt l'étroit sentier, au nord-est. Il te conduira à un croisement abrité par un bosquet de saules. Tu y trouveras une cloche. Fais-la sonner, et l'Épouvanteur te rejoindra. À moins qu'il n'ait été appelé au loin pour un boulot quelconque. Auquel cas tu risques de l'attendre longtemps.

J'écoutais le boucher avec attention, doutant toutefois de la véracité de ses dires. Les gobelins étaient des êtres dangereux, les épouvanteurs les pourchassaient et les tuaient. Que l'un d'eux ait fait d'une de ces créatures le gardien de sa maison me paraissait très improbable.

Néanmoins, je remerciai et remontai la rue, soulagé de me remettre en route. Au bout de quelques secondes, l'homme me héla, et je me retournai.

– Hé, petit ! lança-t-il avec un large sourire. Tu as peur des sorcières ?

Je hochai à nouveau la tête. Oui, j'en avais peur.

– Alors, prépare-toi à trembler ! Sache que notre épouvanteur local a une particularité : il vit avec l'une d'elles !

Pour le coup, je fus certain qu'il plaisantait. Je souris donc poliment, lui tournai le dos et accélérai le pas. Les épouvanteurs étaient les ennemis jurés des sorcières, tout le monde le savait. Aucun d'eux ne partagerait sa maison avec une de ces créatures !

Je marchai aussi vite que ma fatigue me le permettait. J'avais parcouru une longue route depuis Salford, dans le sud du Comté, et mes jambes étaient lourdes comme du plomb. Au vu de ce qui s'était passé, je craignais d'arriver trop tard pour obtenir de l'aide. Mais je m'étais promis d'essayer et je tiens toujours mes promesses.

L'aspect du carrefour, quand j'y arrivai enfin, n'avait rien d'engageant. Ainsi que le boucher l'avait dit, il était entouré par de larges saules dont les branches pendaient presque jusqu'à terre. Il y faisait très sombre, d'autant que la nuit tombait. L'orage semblait s'être éloigné. L'endroit était étrangement silencieux, comme si une créature tapie dans l'ombre avait effrayé bêtes et oiseaux.

Je n'aimais pas cette atmosphère surnaturelle. Non, je n'aimais pas ça du tout.

Repérant la corde qui pendait à une branche, je la tirai. Le carillon de la cloche fit éclater le silence, et je la balançai rythmiquement, comme lorsque je tenais le rôle de sonneur au monastère. Au bout de cinq minutes, personne ne s'étant présenté, je pris quelques instants de repos. Où était donc l'épouvanteur ? J'espérais qu'il n'avait pas quitté son domicile...

À l'instant où je m'apprêtais à tirer de nouveau sur la corde, une silhouette encapuchonnée apparut entre les arbres, un bâton à la main. Je déglutis, impressionné.

L'homme s'arrêta à cinq pas de moi et repoussa son capuchon. Son évidente jeunesse me surprit. Il ne paraissait pas plus de dix-huit ou dix-neuf ans. Peut-être n'était-il qu'un apprenti ?

– Bonjour, dis-je. Êtes-vous maître Ward, l'Épouvanteur ?